

CHAPITRE X.

LES GÉANTS ANTÉDILUVIENS.

Le chapitre vi de la Genèse nous raconte que « lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre et qu'ils eurent engendré des filles, les fils de Dieu, *benê hâ-Élohm*, voyant que les filles de l'homme, *benot hâ-'adam* étaient belles, les prirent pour épouses, entre toutes celles qu'ils choisirent. Et Jéhovah dit : « Mon esprit ne demeurera pas toujours avec » l'homme, parce qu'il n'est que chair... » Or, en ces jours-là il y avait des géants, *nefilim*, sur la terre, et aussi après, quand les fils de Dieu se furent unis aux filles de l'homme et qu'elles leur eurent donné des enfants ; ce sont là les forts, *gibborim*, qui de tout temps ont été des hommes renommés¹. »

Ce court passage a donné lieu à de nombreuses difficultés. Il renferme des allusions obscures pour nous. Qu'étaient-ce que les fils de Dieu et les filles de l'homme ? Qu'étaient-ce que les *nefilim* et les *gibborim* ?

Les *nefilim*, d'après l'interprétation commune, sont

¹ Gen., vi, 1-4. Traduction sur l'hébreu.



118. — Izdubar. Bas-relief du Musée assyrien du Louvre.

des géants, quoique la racine de ce mot, *nāfal*, tomber, en rende l'étymologie difficile à expliquer. Leur nom est donc mystérieux; quant à leur histoire, elle est tout à fait inconnue. L'Écriture, qui seule eût pu nous instruire sur leur compte, ne nous apprend rien que leur nom. Elle ne nous renseigne même point sur leur généalogie. On répète souvent qu'ils étaient issus de l'union des fils de Dieu avec les filles de l'homme, mais le texte ne le dit point. Nous y lisons seulement que « il y avait des *nefilim* sur la terre » et qu'après, les fils de Dieu s'étant unis avec les filles de l'homme, celles-ci enfantèrent les *gibborim*. Ce dernier mot a été rendu, comme *nefilim*, par géants dans la version des Septante; il en est cependant bien différent et implique uniquement l'idée de force, non de haute stature. Le texte original n'établit aucune relation généalogique directe entre les *nefilim* et les *gibborim*; rien ne montre qu'il a existé deux espèces de *nefilim*, ceux qui ont précédé le mariage des fils de Dieu avec les filles de l'homme et ceux qui en ont été le fruit¹. On peut donc raconter à leur sujet tout ce qu'on voudra; nous n'avons pas à défendre la Bible sur des choses dont elle ne nous parle point.

Relativement à l'existence des géants, beaucoup de traditions antiques en ont conservé le souvenir². Les monuments assyriens représentent fréquemment le hé-

¹ M. Reuss le reconnaît lui-même, *L'histoire sainte et la loi*, t. 1, p. 313.

² Voir H. Smith, *Natural History of the human Species*, in-12, Édimbourg, 1848, p. 134 et suiv.

ros Izdubar ¹. Les Titans sont célèbres dans la mythologie grecque. L'Inde, la Perse, la Germanie connaissent les géants primitifs ². Les Mexicains racontent que dans le second âge, *Tlaltoniatuh* ou l'âge de la terre, les géants furent anéantis par la commotion qui causa la ruine du monde ³. D'après les Péruviens, il vint autrefois dans leur pays des géants, qui se rendirent coupables de toute espèce de crimes et qui périrent en punition de leur immoralité ⁴.

¹ Voir Figure 118. On identifie Izdubar avec Nemrod; c'est à lui que le Noé chaldéen raconte l'histoire du déluge.

² Lüken, *Les traditions de l'humanité*, t. 1, p. 243-246.

³ Fr.-X. Clavigero, *Storia antica del Messico*, 4 in-4°, Césène, 1780, t. II, p. 57.

⁴ Garcilasso de la Véga, *Histoire des Incas*, trad. J. Baudoin, 2 in-12, Amsterdam, 1704, t. II, p. 392-394.

CHAPITRE XI.

LES FILS DE DIEU ET LES FILLES DE L'HOMME.

Les critiques incrédules et un grand nombre de commentateurs protestants ¹ soutiennent que « les fils de Dieu » qui s'unirent aux filles de l'homme ne sont autres que les anges, et la plupart en concluent que nous avons affaire ici à une fable. Ils peuvent alléguer en faveur, non de leur conclusion, mais de leur interprétation, le témoignage d'un certain nombre de Pères de l'Église, et plusieurs ne manquent pas de s'en prévaloir. Nous reconnaissons que des interprètes juifs et

¹ Voir Dillmann, *Die Genesis*, p. 131, qui cite les principaux. « Les fils de Dieu, dit Reuss, ne sont pas des hommes pieux ou des descendants de Set s'alliant à des filles Qainites, comme le prétendent les théologiens qui ne veulent pas admettre que la Bible ait pu dire des choses qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Ce sont des êtres supérieurs, ayant quelque chose de divin, c'est-à-dire de surhumain dans leur nature; des anges, si l'on veut se servir d'un terme plus moderne. La théologie judaïque et chrétienne a accepté ce mythe et y a rattaché le dogme de la chute des anges. » *L'Histoire sainte et la loi*, t. 1, p. 313. Cette dernière assertion est une double erreur de fait dans sa généralité. Sur toute la question, voir Dettinger, *Tüb. Zeitschrift für Theologie*, 1835; Keil, *Zeitschrift für luth. Theol. und Kirche*, 1855, p. 220; 1856, p. 21, 401; Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, Berlin, 1855; *Die Söhne Gottes*, Mitau, 1858; P. Scholz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, 1865; Ewald, *Jahrbücher*, 1854, p. 126.